I ÉVOLUTION RÉCENTE DU COMMERCE ET QUELQUES TENDANCES OBSERVÉES EN LA MATIÈRE

A TENDANCES RÉCENTES DU COMMERCE INTERNATIONAL

1. INTRODUCTION: LA CROISSANCE DU COMMERCE ET DE LA PRODUCTION A ÉTÉ MOINS RAPIDE EN 2005 QUE L'ANNÉE PRÉCÉDENTE

En 2005, l'économie mondiale a progressé de 3,3 pour cent, taux plus faible qu'en 2004 mais quand même légèrement supérieur à la moyenne de la décennie. Dans la plupart des régions, la croissance économique est restée vigoureuse, bien qu'elle ait été moins forte que l'année précédente. Seule l'Europe a encore enregistré une faible croissance du PIB – inférieure de plus de moitié au taux observé en Amérique du Nord. Au Japon, en revanche, l'activité économique s'est raffermie. Compte tenu du ralentissement de la croissance économique mondiale en 2005 et de l'évolution du marché pétrolier, la croissance du commerce des marchandises – comme celle du PIB – s'est ralentie en termes réels, tout en restant supérieure à la moyenne des dix dernières années.

Cette décélération a été particulièrement marquée dans les régions développées importatrices de pétrole. En 2005, les importations réelles de marchandises des États-Unis, de l'Union européenne (25) et du Japon ont augmenté à un rythme inférieur de moitié à celui de 2004 et inférieur aussi à la moyenne mondiale. La plupart des régions en développement et la Communauté d'États indépendants (CEI) ont enregistré un taux de croissance réelle des importations supérieur à la fois à la moyenne mondiale et au taux de croissance de leurs exportations. Dans bon nombre de ces pays, cette évolution s'explique dans une large mesure par la hausse des prix du pétrole.

La flambée des prix du pétrole brut a provoqué partout dans le monde une augmentation des coûts de l'énergie, sans toutefois entraîner une hausse sensible des prix à la consommation, comme cela s'était produit lors des deux grandes crises pétrolières précédentes, en 1973/75 et 1979/81. Plusieurs facteurs ont contribué à ce résultat. Premièrement, dans de nombreux pays développés l'intensité pétrolière de la production est aujourd'hui inférieure à ce qu'elle était il y a 30 ans, du fait de l'accroissement de la part des services dans le PIB. Deuxièmement, la diminution de la capacité de production, conjuguée à des augmentations de salaires modérées dans nombre de pays développés, a limité la possibilité de répercuter la hausse des coûts de l'énergie sur les consommateurs. L'inflation sous-jacente des prix à la consommation – hors énergie et produits alimentaires – a reculé dans la zone euro et aux États-Unis et s'est stabilisée au Japon en 2005.[1]

L'inflation modérée des prix à la consommation s'est inscrite dans le cadre général d'une politique monétaire et budgétaire visant à stimuler l'économie. Toutefois, dans un certain nombre de pays, on a observé une tendance à l'inflation des prix de l'immobilier et, peut-être aussi, des cours boursiers. La forte hausse du cours de l'or, qui a atteint son niveau le plus élevé depuis 24 ans, pourrait peut-être s'expliquer aussi en partie par le fait que les investisseurs cherchent à se prémunir contre l'inflation.

En 2005, le déficit budgétaire est resté important dans les grands pays développés. Aux États-Unis, le ratio du déficit public au PIB a quelque peu diminué, s'établissant à 3,5 pour cent, mais il était toujours plus important que dans la zone euro. Au Japon, le déficit budgétaire, qui est le plus important parmi les grands pays développés, s'est maintenu à 6,5 pour cent du PIB en 2005.

Le déficit courant des États-Unis s'est encore creusé pour atteindre un nouveau record en valeur absolue (805 milliards de dollars) et relative (6,5 pour cent du PIB); son financement n'a pas provoqué de tensions sur les marchés de capitaux internationaux. L'évolution du marché pétrolier a grandement contribué à l'aggravation du déséquilibre extérieur des États-Unis, tandis que les mouvements des taux de change ont eu des effets mitigés. La hausse modérée des taux d'intérêt américains et la demande accrue de dollars (du moins temporairement), liée à la hausse des prix du pétrole, ont entraîné une appréciation du dollar par rapport au yen, à l'euro et à la livre au cours de l'année 2005. Par rapport à un panier de sept grandes monnaies pondéré en fonction des échanges, le dollar s'est déprécié de 2 pour cent en moyenne annuelle en 2005, mais il s'est apprécié de 7 pour cent entre décembre 2004 et décembre 2005.[2] Dans l'ensemble, les mouvements des taux de change en 2005 n'ont pas permis de réduire la principale cause des déséquilibres mondiaux, liés aux flux

[1] OCDE, Principaux indicateurs économiques.

[2] Département du commerce des États-Unis, BEA, Communiqué de presse du 14 mars 2006.

commerciaux entre les États-Unis et l'Asie de l'Est. La plupart des indicateurs du commerce et des prix, à la fin de 2005 et au début de 2006, donnent à penser que le déficit courant des États-Unis va encore se creuser pendant l'année.

L'une des questions les plus difficiles qui se pose au vu de la situation économique mondiale actuelle est de savoir pendant combien de temps le déficit courant des États-Unis peut continuer à augmenter. La plupart des observateurs s'accordent à dire qu'il serait préférable de stabiliser et de réduire progressivement les déséquilibres existants, car cela faciliterait le l'ajustement qui sera inévitable à terme. Une nouvelle aggravation des déséquilibres extérieurs au niveau mondial pourrait augmenter le risque d'une réduction déstabilisatrice de ces déséquilibres. Un ajustement brutal, conjugué à de fortes variations des taux de change, serait plus douloureux qu'un ajustement progressif et entraînerait des pertes de bien-être plus importantes. En cas d'ajustement déstabilisateur, il est probable que l'on assisterait à une montée des tensions protectionnistes qui pourrait conduire à des mesures restrictives, ce qui aurait aussi de graves répercussions sur l'activité économique mondiale.

2. CROISSANCE DU COMMERCE ET DE LA PRODUCTION EN 2005

Comme cela a déjà été dit, malgré une accélération de l'activité économique et commerciale dans le monde en 2005, la production et le commerce au niveau mondial ont enregistré une croissance annuelle moyenne plus faible que l'année précédente, quoique supérieure à la moyenne de la décennie. On estime qu'en 2005 la production mondiale de biens et de services a augmenté de 3,3 pour cent et les exportations réelles de marchandises ont progressé de 6 pour cent (tableau 1). Le ralentissement, en moyenne annuelle, de la production économique et des échanges dans le monde correspond à peu près aux prévisions faites au début de 2005. Mais, à un niveau de désagrégation plus poussé, les résultats effectifs s'écartent des prévisions. Cependant, les effets de ces écarts sur la production et le commerce se sont généralement compensés. L'effet négatif de la hausse plus forte que prévu des prix du pétrole sur la production et le commerce dans le monde en 2005 a été partiellement compensé par la résistance plus importante que prévu à la flambée des cours du pétrole, comme en témoigne, par exemple, la vigueur de l'activité économique au Japon.

Tableau 1
Évolution du commerce et de la production au niveau mondial, 2002-05
(en prix constants, variation annuelle en pourcentage)

	2002	2003	2004	2005
Exportations de marchandises	3,5	5,0	9,5	6,0
Production de marchandises	0,8	3,5	4,0	...
PIB aux taux de change du marché	1,7	2,6	4,0	3,1
PIB en parité de pouvoir d'achat	3,0	4,0	5,1	4,3

Sources: OMC; FMI, Perspectives de l'économie mondiale.

La ventilation régionale des résultats de l'économie mondiale montre que l'atonie de l'économie européenne a été le principal frein à la croissance du commerce et de la production dans le monde, celle-ci restant plus faible en Europe que dans toutes les autres régions. La croissance du PIB a été inférieure à 2 pour cent dans les quatre principales économies européennes (Allemagne, France, Royaume-Uni et Italie) tandis que, dans les nouveaux pays membres de l'Union européenne, la croissance a continué d'être plus forte que dans les anciens membres, le PIB total ayant augmenté de 4 pour cent en 2005.

En Amérique du Nord, la croissance du PIB (3,4 pour cent) est restée légèrement supérieure à la croissance économique mondiale (calculée sur la base des taux de change du marché). Dans la région, c'est l'économie des États-Unis qui a connu la croissance la plus forte.

Dans les régions en développement, la croissance économique a été soutenue en 2005, mais moins que l'année précédente. En Amérique du Sud, en Amérique centrale (y compris les Caraïbes), en Afrique et au Moyen-Orient, le PIB a augmenté de 4 à 5 pour cent en moyenne. Pour chacune de ces régions, le taux de croissance en 2005 a été supérieur à leurs taux de croissance respectifs à court terme (2000-05) et à moyen terme (1995-2005). Les pays en développement d'Asie n'ont pas échappé à la tendance générale au ralentissement de la croissance en 2005. Cependant, avec une augmentation de 6,5 pour cent du PIB régional,

ils ont de nouveau enregistré la croissance la plus forte de toutes les régions en développement. La Chine et l'Inde, qui sont les deux pays les plus peuplés du monde, ont encore fait état d'une croissance exceptionnelle de leur PIB en 2005 – 9,9 pour cent et 7,1 pour cent, respectivement.

Dans la Communauté d'États indépendants (CEI), la croissance économique a été plus forte que partout ailleurs en 2005. Les gains substantiels résultant de la forte augmentation des recettes d'exportation ont stimulé les dépenses publiques et privées et ont conduit à une augmentation du PIB de 6,6 pour cent en 2005, soit le double de la moyenne mondiale. Depuis la crise financière de 1998, la croissance économique annuelle de la région a été supérieure à celle de l'économie mondiale, avec une moyenne de près de 7 pour cent pendant les six années écoulées. La nette augmentation de la production dans le secteur énergétique a largement contribué à cette évolution.

L'évolution des marchés mondiaux de l'énergie a influé non seulement sur la croissance économique régionale, mais aussi sur les flux commerciaux mondiaux.[3] Le signe le plus visible des changements intervenus sur ces marchés est la hausse considérable des prix des combustibles, en particulier du prix du pétrole brut depuis 2003, hausse due à des changements importants dans la demande mondiale de pétrole. Celle-ci a fortement augmenté après la récession de 2001-02, essentiellement à la faveur de la croissance économique robuste aux États-Unis et de la croissance vigoureuse des principales économies émergentes à forte intensité énergétique (notamment la Chine).[4] Aux États-Unis, la forte demande de pétrole a entraîné une nette augmentation des importations de pétrole, la production intérieure de brut continuant de diminuer. La forte demande de pétrole sur de nombreux marchés émergents a été soutenue par la forte intensité énergétique de leur croissance. Récemment, la demande de pétrole a été soutenue artificiellement sur certains de ces marchés, car la hausse des prix de l'énergie sur les marchés internationaux n'a pas été pleinement répercutée sur les prix à la consommation.

La forte augmentation de la demande de pétrole dans le monde a rapidement absorbé la capacité d'extraction excédentaire, existant principalement au Moyen-Orient. Les problèmes de capacité de production ont concerné non seulement la production de pétrole brut, mais aussi le raffinage. Malgré le doublement des prix du pétrole entre 2003 et 2005, la capacité de production mondiale n'a pas augmenté sensiblement. La faible élasticité-prix à court terme de l'offre tient à ce que, pour accroître la capacité, il faut intensifier les activités de forage et augmenter les investissements dans l'exploitation des gisements pétroliers, de sorte qu'il faut plusieurs années avant que la capacité de production n'augmente. En outre, une baisse du rendement des champs pétrolifères en exploitation a été observée aux États-Unis et en mer du Nord. Il se peut aussi que les investissements dans de nouveaux champs pétrolifères aient été différés en raison de la volatilité des prix du pétrole au cours des dernières années.

Des facteurs temporaires exceptionnels ont également contribué à l'évolution des prix du pétrole en 2005. Les ouragans qui ont dévasté le Golfe du Mexique (en particulier Rita et Katrina) ont endommagé les installations pétrolières dans la région et, selon des estimations de l'OCDE, ont entraîné la fermeture provisoire de 3 pour cent des installations de production et de 2 pour cent des installations de raffinage au niveau mondial.[5] Il a été possible de limiter les répercussions de cette grave perturbation de la production, du raffinage et de la distribution en puisant dans les réserves stratégiques de pétrole, et grâce à l'offre de l'OPEP de mettre à disposition toute sa capacité de production inutilisée pour satisfaire la demande du marché.

Quelles ont été les principales conséquences de cette évolution du marché pétrolier pour la production et le commerce ? La poursuite de la forte hausse des prix du pétrole en 2005 a coïncidé avec une période de faible inflation, ce qui signifie que les variations du prix nominal du pétrole se sont traduites par une augmentation des prix réels et relatifs. Le graphique 1 illustre cette situation. Dans chacun des trois pays représentés dans ce graphique, les prix des combustibles et des autres produits miniers ont augmenté de plus d'un tiers, alors que les prix à l'importation des produits agricoles et des produits manufacturés sont restés quasiment stables ou ont légèrement augmenté en 2005.

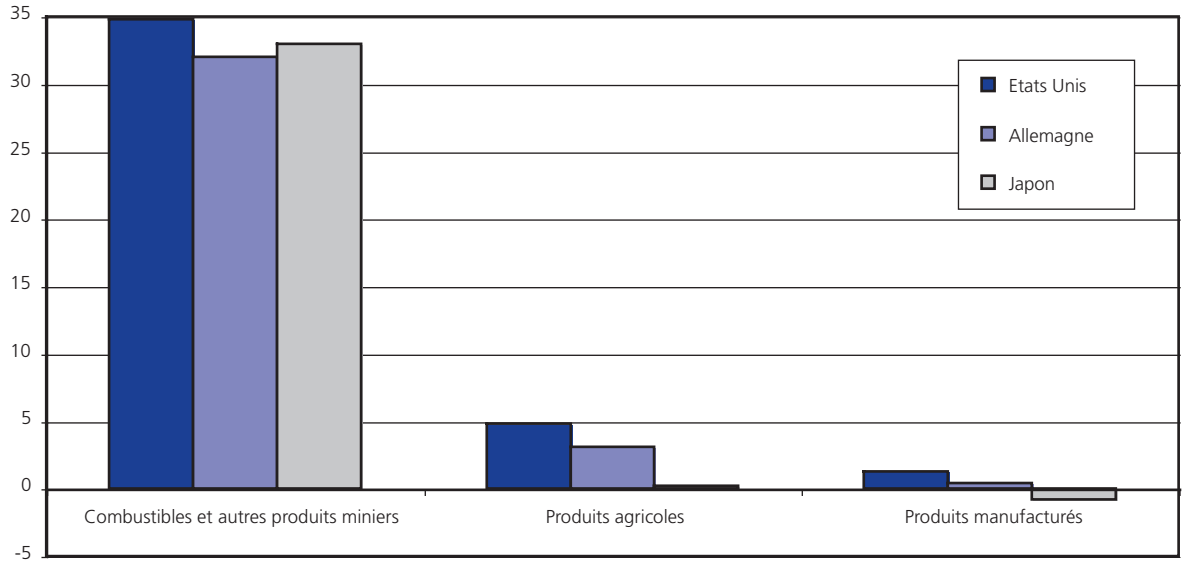
---

3 Pour un examen plus approfondi de l'évolution du marché pétrolier, voir AIE, Perspectives énergétiques mondiales.

4 Agence internationale de l'énergie, Oil market report. A monthly oil market and stocks assessment.

5 Calculs de l'OCDE, dans Perspectives économiques de l'OCDE, décembre 2005, page 6.

Graphique 1
Prix à l'importation des principaux groupes de produits dans certaines économies, 2005
(Variation annuelle en pourcentage)



Source: OMC.

À ce jour, les effets négatifs de la flambée des prix du pétrole sur la croissance économique mondiale ont été moins importants que par le passé et que ne l'annonçaient la plupart des simulations.[6] Cela peut s'expliquer par quatre facteurs. Premièrement, la récente hausse des prix du pétrole a été provoquée par une forte demande et non par une perturbation de l'offre, ce qui est considéré comme moins préjudiciable à l'activité économique. Deuxièmement, l'intensité pétrolière de la croissance du PIB dans les pays de l'OCDE a diminué du fait de l'utilisation plus efficace de l'énergie et de la réorientation de la production vers les services, qui consomment moins d'énergie que les autres secteurs. Ce facteur n'avait pas été pleinement pris en compte dans les simulations. Troisièmement, les exportateurs de pétrole dépensent leurs recettes accrues pour importer des biens et des services plus rapidement que lors des crises pétrolières précédentes. Enfin, ils semblent avoir investi leur plus grande richesse nette non pas dans des actifs liquides mais dans des obligations de sociétés et des bons du Trésor des États-Unis, ce qui a limité la hausse des taux d'intérêt à long terme, soutenant ainsi l'investissement et la consommation.[7]

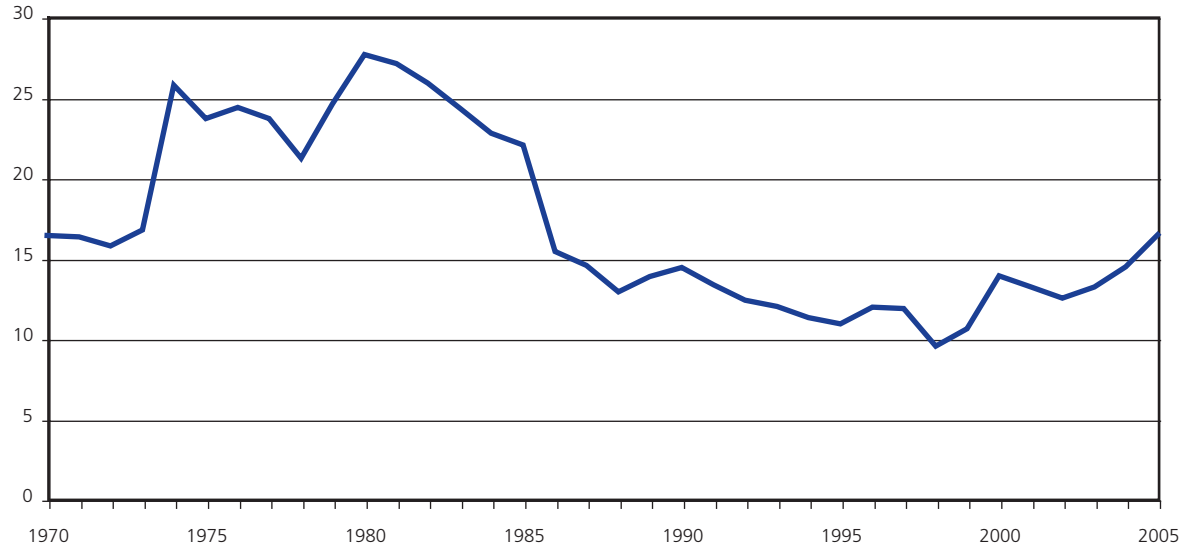
L'évolution du marché pétrolier a eu d'importantes répercussions sur les flux commerciaux internationaux, tant du point de vue de la composition sectorielle du commerce des marchandises qu'au niveau des flux commerciaux régionaux. La part des combustibles dans les exportations mondiales de marchandises a atteint son niveau le plus élevé depuis 20 ans, tandis que les pays et régions exportateurs de pétrole ont enregistré une augmentation à deux chiffres de leurs exportations au cours des trois dernières années (graphique 2).

La part des pays exportateurs de pétrole dans le commerce mondial a nettement augmenté du fait de la croissance dynamique de leurs exportations nominales au cours des trois dernières années. Il est frappant de voir à quel point la part de ces pays/régions est liée à l'évolution des prix du pétrole au cours des 35 dernières années. Le graphique 3 montre que la part du Moyen-Orient et de l'Afrique dans les exportations mondiales de marchandises a atteint des niveaux records au moment où les prix réels du pétrole étaient au plus haut, en 1974, 1990 et 2005. De même, la part de ces régions a atteint son plus bas niveau au moment où les prix du pétrole étaient au plus bas, en 1978, 1988 et 1998.

6 FMI (2000) *The impact of higher oil prices on the global economy;* AIE (2004) *Analysis of the impact of high oil prices on the global economy in IEA, Energy Prices and Taxes,* 2ème trimestre 2004, et FMI (2003) Perspectives de l'économie mondiale, avril 2003.

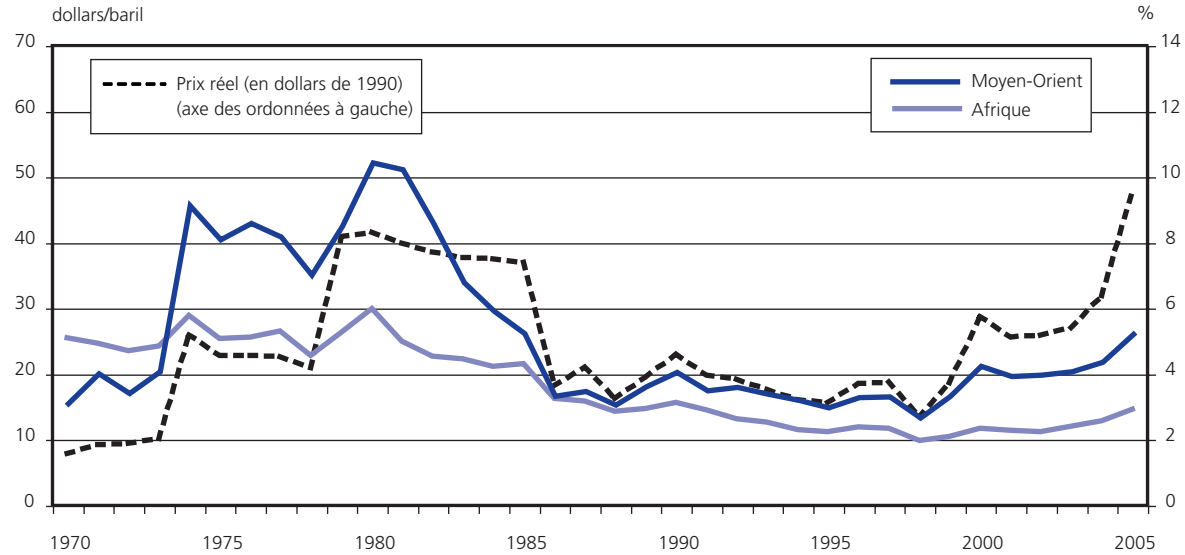
7 OCDE, Perspectives économiques de l'OCDE, décembre 2005.

Graphique 2
Part des combustibles et des autres produits miniers dans les exportations mondiales de marchandises, 1970-2005
(Pourcentages)



Source: OMC.

Graphique 3
Prix réel du pétrole et part de l'Afrique et du Moyen-Orient dans les exportations mondiales de marchandises, 1970-2005
(en dollars et part en pourcentage)



Note: Le prix réel est obtenu en ajustant le prix nominal au comptant du pétrole brut (FMI) en fonction de l'indice OMC de la valeur unitaire des exportations mondiales.
Source: FMI et calculs du Secrétariat de l'OMC.

Alors que, pour les exportateurs de pétrole, la hausse des prix s'est traduite par des gains, pour les pays importateurs nets de pétrole, elle s'est traduite par une augmentation du prix des importations de combustibles. Cependant, comme la part des combustibles dans les importations de ces pays est nettement moins importante que leur part dans les exportations des pays exportateurs, cela s'est répercuté avant tout sur leurs balances commerciales. Les principaux importateurs nets de combustibles sont l'Union européenne (25), le Japon, les États-Unis, la République de Corée et la Chine. Ces économies ont toutes enregistré une augmentation du déficit ou une réduction de l'excédent du compte courant parce que la valeur de leurs importations a augmenté plus rapidement que celle de leurs exportations, à l'exception notable de la Chine.

Étant donné que l'énergie est un facteur de production important, la hausse des prix du pétrole s'est répercutée, à des degrés variables, sur d'autres groupes de produits et sur les services, en fonction de l'intensité énergétique de ces biens et services. Le prix de l'acier et celui des produits pétrochimiques ont augmenté plus rapidement que celui des biens manufacturés ayant une moindre intensité énergétique. De même, les prix des services de transport ont augmenté plus vite que ceux des services de voyage et des autres services commerciaux au cours des deux dernières années.

Si, à court terme, la hausse des prix du commerce a tendance à entraîner une augmentation de la part en valeur, à moyen et long termes, ces gains risquent d'être amoindris par les effets négatifs sur la croissance de la demande. L'incidence de l'évolution du marché pétrolier ne se limite pas à la répartition sectorielle et régionale des échanges. La hausse des coûts des transports a elle aussi une incidence sur le commerce mondial. Les produits et les services dont la valeur dépend largement du coût du fret seront plus touchés que les autres biens et services. C'est pourquoi les flux commerciaux à grande distance et les produits à faible valeur ajoutée sont généralement plus vulnérables à l'augmentation des coûts des transports.

3. ÉVOLUTION DU COMMERCE RÉEL DES MARCHANDISES PAR RÉGION EN 2005

Toutes les régions ont contribué au ralentissement du commerce mondial des marchandises car, dans chacune d'elle, les importations réelles de marchandises ont augmenté moins vite en 2005 qu'en 2004. En 2005, la croissance des importations des pays développés importateurs de pétrole – Japon, Union européenne (25) et États-Unis – a été inférieure de plus de moitié à celle enregistrée en 2004. Les importations des États-Unis ont augmenté moins rapidement que le commerce mondial mais deux fois plus vite que les importations de l'Union européenne (tableau 2).

Du fait de ses résultats économiques médiocres, l'Europe a enregistré un net ralentissement de la croissance de ses échanges en 2005. Bien que la dépréciation de l'euro, de la livre sterling et du franc suisse en 2005 ait quelque peu amélioré la compétitivité-prix des exportateurs européens sur les marchés non européens, les exportations réelles de marchandises n'ont augmenté que de 3,5 pour cent en 2005. Toutefois, étant donné que les trois quarts des exportations de l'Europe sont destinés aux pays européens, la croissance du commerce ne peut reprendre que si les flux commerciaux intra-européens augmentent.

Tableau 2
PIB et commerce des marchandises, par région, 2004-05
(Pourcentage annuel en prix constants)

	PIB		Exportations		Importations	
	2004	2005	2004	2005	2004	2005
Amérique du Nord	4,1	3,4	8,0	6,0	10,5	6,5
États-Unis	4,2	3,5	8,5	7,0	11,0	5,5
Amérique du Sud et centrale [a]	6,8	4,9	12,5	10,0	18,5	14,0
Europe	2,3	1,7	7,0	3,5	7,0	3,0
Union européenne (25)	2,2	1,6	7,0	3,5	6,0	2,5
Communauté d'États indépendants	8,0	6,6	13,0	4,5	16,0	16,5
Afrique et Moyen-Orient	5,7	4,5	7,0	7,5	13,5	12,0
Asie	4,2	4,2	14,0	9,5	14,0	7,5
Chine	10,1	9,9	24,0	25,0	21,5	11,5
Japon [b]	2,3	2,8	10,5	1,0	7,0	2,5
Monde	3,9	3,3	9,5	6,0	...	...

[a] Y compris les Caraïbes.
[b] Les données relatives au volume des échanges sont fondées sur les statistiques douanières du Japon. Les données des comptes nationaux font état d'une croissance des exportations et des importations nettement plus forte en 2005.
Source: OMC.

En 2005, les exportations et les importations réelles de l'Amérique du Nord ont augmenté de 6 pour cent environ, au même rythme que le commerce mondial. Le Canada et le Mexique, pays exportateurs de pétrole, ont vu leurs importations augmenter plus vite, en termes réels, que leurs exportations, tandis qu'aux États-Unis, on a observé le phénomène inverse. Pour la première fois en huit ans, les exportations de marchandises de ce pays ont augmenté plus rapidement que les exportations mondiales. Ce dynamisme relatif peut être attribué à la reprise des expéditions de produits agricoles et à la bonne tenue des exportations de biens d'équipement.

Les exportations et les importations de marchandises de l'Amérique du Sud et de l'Amérique centrale sont restées parmi les plus dynamiques en 2005. Elles ont enregistré une croissance à deux chiffres, stimulée par la forte demande mondiale et les prix élevés des principaux produits d'exportation de la région et par la vigoureuse croissance économique au niveau régional.

Les grandes régions exportatrices nettes de pétrole – Moyen-Orient, Afrique et Communauté d'États indépendants – ont toutes enregistré une très forte croissance de leurs importations réelles de marchandises, bien supérieure à la croissance du commerce mondial.

En Asie, les exportations et les importations de marchandises ont augmenté de 9,5 pour cent et 7,5 pour cent, respectivement. L'évolution du commerce dans cette région est essentiellement déterminée par les performances de la Chine. On estime qu'en 2005 les exportations de la Chine ont encore augmenté d'un quart en termes réels, soit plus de deux fois plus vite que les exportations totales de l'Asie ou que les importations chinoises.

4. COMMERCE DES MARCHANDISES ET DES SERVICES COMMERCIAUX EN VALEUR NOMINALE EN 2005

En 2005, la valeur des exportations mondiales de marchandises au augmenté de 13 pour cent, atteignant 10,1 billions de dollars, et celle des exportations mondiales de services commerciaux de 11 pour cent, atteignant 2,4 billions de dollars. Dans l'un et l'autre cas, cela a représenté une nette décélération de la croissance par rapport à l'année précédente. Les exportations de services commerciaux transfrontières ont augmenté moins vite, pour la troisième année consécutive, que les exportations mondiales de marchandises (tableau 3).

Tableau 3
Exportations mondiales de marchandises et de services commerciaux, 2005
(en milliards de dollars et en pourcentage)

	Valeur	Variation annuelle en pourcentage			
	2005	2000-05	2003	2004	2005
Marchandises	10120	10	17	21	13
Services commerciaux	2415	10	15	19	11

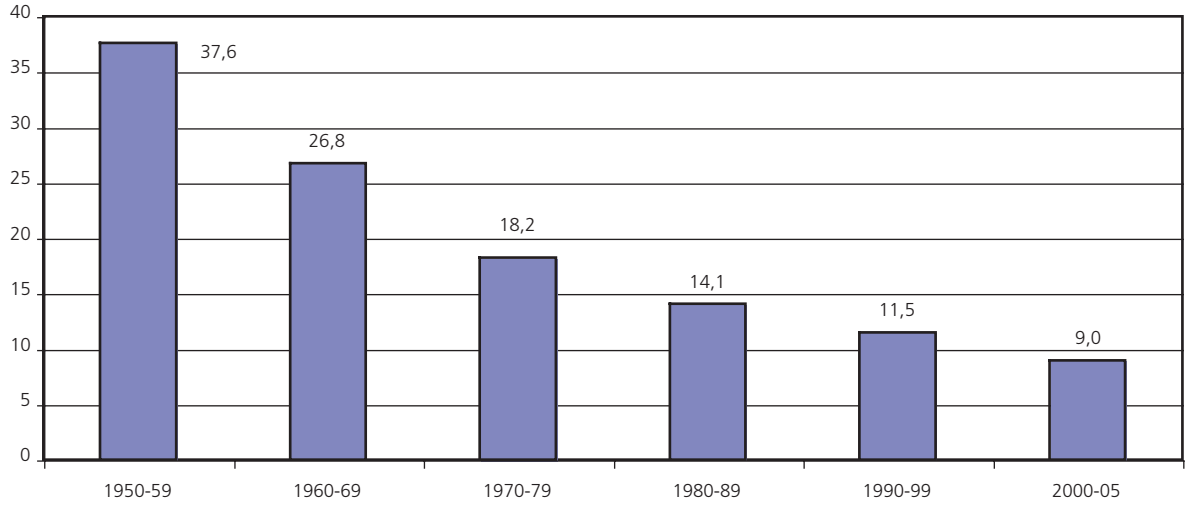
Source: OMC.

L'évolution de la valeur du commerce par secteur indique une forte variation des taux de croissance en 2005, due en grande partie à l'évolution des prix relatifs. Alors que les prix des produits alimentaires, des matières premières agricoles et des produits manufacturés étaient bas et stagnaient, ceux des métaux et des combustibles ont encore fortement augmenté. Comme le montre le graphique 2 ci-dessus, la part des combustibles et des autres produits miniers dans le commerce mondial des marchandises a sensiblement progressé, pour s'établir à 16 pour cent, son plus haut niveau depuis 1985, retrouvant ainsi le niveau atteint en 1970. En revanche, la part des produits agricoles dans les exportations mondiales de marchandises est tombée à moins de 9 pour cent, chiffre jamais enregistré jusque-là. Si la diminution relative de la part des produits agricoles dans les exportations mondiales de marchandises a été due en grande partie à l'évolution récente des prix du pétrole, celle-ci n'a fait qu'accentuer la tendance à la baisse à long terme déjà observée. La part des produits agricoles (y compris les produits transformés) dans les exportations mondiales de marchandises a régulièrement diminué au cours des 60 dernières années, passant de plus de 40 pour cent au début des années 50 à 10 pour cent à la fin des années 90, les tendances des volumes et des prix étant moins favorables que pour les autres marchandises (graphique 4).[8]

[8] Le recul de la part des produits agricoles ne doit pas faire perdre de vue que le commerce des produits agricoles est en expansion. De fait, la valeur des exportations mondiales de produits agricoles a été multipliée par 30 entre 1950 et 2005.

En ce qui concerne les produits manufacturés, on estime que c'est la valeur des produits en fer et en acier et des produits chimiques qui a le plus augmenté. Malgré la reprise de la demande mondiale d'ordinateurs et d'autres produits électroniques, la valeur commerciale de ces catégories n'a pas progressé plus rapidement que celle de l'ensemble des produits manufacturés. Autrement dit, les produits électroniques n'ont pas encore retrouvé le rôle dynamique qu'ils ont joué dans l'expansion du commerce des produits manufacturés tout au long des années 90, période pendant laquelle la valeur des exportations de ces produits a augmenté en moyenne de 12 pour cent, soit deux fois plus vite que celle de tous les autres produits manufacturés. D'après les données disponibles au début de 2006, l'expansion du commerce mondial des textiles et des vêtements a été inférieure à la moyenne en 2005.

Graphique 4
Part des produits agricoles dans les exportations mondiales de marchandises, 1950-2005
(en pourcentage, moyenne sur la période)



Note: La définition des produits agricoles correspond à celle qui est utilisée dans les Statistiques du commerce international de l'OMC, qui diffère quelque peu de la définition donnée dans l'Accord sur l'agriculture.
Source: OMC.

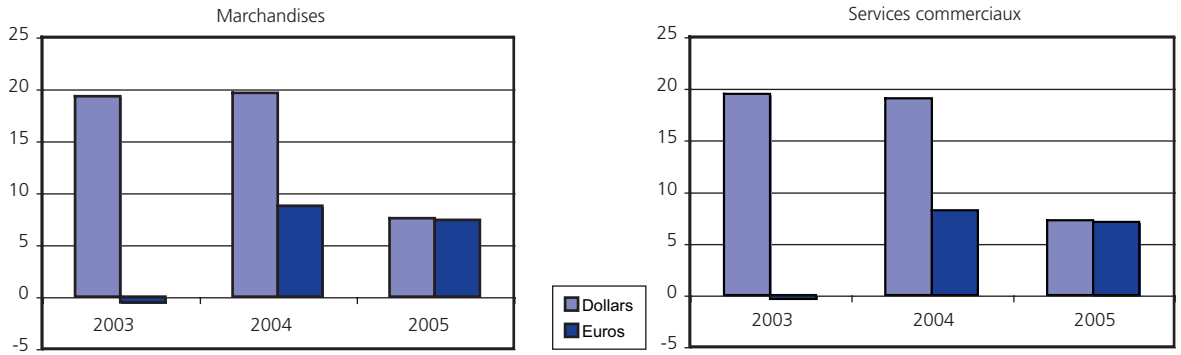
En ce qui concerne les grandes catégories de services commerciaux (transports, voyages et autres services commerciaux), elles ont enregistré des taux de croissance analogues, allant de près de 10 pour cent pour les voyages à 12 pour cent pour les transports. La fermeté relative de la valeur des exportations de services de transport est liée en grande partie à l'évolution des prix.

La valeur des flux commerciaux régionaux, exprimée en dollars, reflète l'évolution du volume, des prix et des taux de change, dont les effets tantôt se cumulent, tantôt se compensent.

L'Europe, qui est la plus grande entité commerçante parmi les grandes régions géographiques, est celle qui a enregistré en 2005 la plus faible croissance des exportations et des importations de marchandises et de services commerciaux (graphique 1 de l'Appendice). C'est aussi celle qui a enregistré le plus fort ralentissement de la croissance des échanges en dollars en 2005. Ce ralentissement peut être attribué, pour l'essentiel, à l'évolution des taux de change. Mesuré en euros, le commerce de marchandises et de services commerciaux de l'Europe s'est accru de 7 pour cent environ en 2005, à peine moins qu'en 2004 (graphique 5).

Les exportations de marchandises et de services commerciaux de l'Amérique du Nord ont augmenté de 12 pour cent et de 10 pour cent, respectivement, soit légèrement moins que les moyennes mondiales correspondantes. Les importations de services de la région ont progressé au même rythme que ses exportations, mais la croissance des importations de marchandises a été supérieure à celle des exportations. Au cours des cinq dernières années, l'accroissement des exportations de marchandises et de services commerciaux de l'Amérique du Nord a été inférieur de moitié environ aux 10 pour cent de croissance annuelle moyenne enregistrés dans le monde. Bien que les importations de marchandises de la région aient augmenté une fois et demie plus vite (6 pour cent) que ses exportations pendant ces cinq années, leur croissance est restée en deçà de celle du commerce mondial, estimée à 10 pour cent (tableaux 1 et 2 de l'Appendice).

Graphique 5
Exportations de marchandises et de services commerciaux de l'Europe, en valeur nominale, en euros et en dollars, 2003-05
(Variation en pourcentage)



Source: OMC.

Le Moyen-Orient, l'Afrique et la CEI, qui sont les principaux exportateurs nets de combustibles du monde, ont profité de la nouvelle hausse des prix des combustibles et ont vu leurs exportations de marchandises augmenter de 29 pour cent à 36 pour cent en 2005. Grâce à la forte progression de leurs recettes d'exportation en 2004 et en 2005, leurs importations de marchandises et de services ont augmenté plus que la moyenne mondiale.[9]

L'importance de la structure par produit comme facteur déterminant les résultats à l'exportation en 2005 apparaît clairement si l'on fait une distinction entre les pays africains qui exportent du pétrole et ceux qui n'en exportent pas. Les exportations de marchandises de l'Afrique du Sud et des autres pays africains non exportateurs de pétrole ont progressé de 12 pour cent environ – ce qui équivaut à la croissance du commerce mondial de marchandises. Les exportations des pays africains exportateurs de pétrole ont été beaucoup plus dynamiques, faisant un bond de 45 pour cent, sous l'effet à la fois de l'augmentation de leur volume et de la hausse des prix. En 2005, la balance du commerce des marchandises (f.a.b.-c.a.f.) des pays africains exportateurs de pétrole a été excédentaire de plus de 100 milliards de dollars, tandis que celle des pays d'Afrique importateurs de pétrole a été déficitaire de 40 milliards de dollars (tableau 1 de l'Appendice).

En Amérique du Sud, en Amérique centrale et dans les Caraïbes, non seulement le commerce des marchandises a été très dynamique, avec une augmentation de près d'un quart en 2005, mais encore celui des services commerciaux a connu la plus forte croissance de toutes les régions. La forte croissance économique, l'évolution favorable des prix des produits de base et l'appréciation des monnaies ont contribué à cette évolution remarquable de la valeur nominale des échanges de la région en 2005.

En Asie, la croissance nominale des exportations et des importations de marchandises s'est fortement ralentie en 2005, mais elle est quand même restée légèrement supérieure à la croissance du commerce mondial, à 15 pour cent et 16 pour cent respectivement. Les résultats commerciaux ont varié considérablement entre les pays exportateurs de marchandises. Les exportations de la Chine, principale nation commerçante de la région, ont progressé de 28 pour cent, représentant pour la première fois plus du quart des exportations de marchandises de l'Asie.[10] Les exportations des autres pays asiatiques ont progressé de 11 pour cent en 2005, ce qui est moins que la croissance des exportations mondiales de marchandises. Le Japon a enregistré l'un des taux de croissance des exportations les plus faibles d'Asie (5 pour cent) et, dans les quatre nations commerçantes de l'Asie de l'Est (Taipei chinois; Hong Kong, Chine; République de Corée; et Singapour), l'augmentation des exportations en 2005 n'a été que de 12 pour cent, ce qui est moins de la moitié du taux enregistré en 2004. Malgré la vigueur

[9] D'après des données préliminaires, les importations de services du Moyen-Orient auraient augmenté de 11 pour cent, autant que le commerce mondial des services.

[10] Il y a un double comptage dans les statistiques du commerce de marchandises de la Chine, car certaines expéditions enregistrées en tant qu'exportations retournent ensuite en Chine où elles sont enregistrées en tant qu'importations. L'exclusion de ces flux (d'une valeur de 55 milliards de dollars) des données figurant dans le tableau 1 de l'Appendice réduirait la croissance du commerce de la Chine de 1 point de pourcentage environ en 2005. Pour de plus amples informations, voir OMC, Statistiques du commerce international 2005 (encadré 2).

de l'économie chinoise, la croissance des importations de la Chine s'est considérablement ralentie en 2005. Sous l'effet de la hausse des prix des combustibles, les importations de marchandises du Japon ont augmenté de 14 pour cent, soit presque trois fois plus que ses exportations. En Inde, les importations ont progressé de 35 pour cent, l'un des taux les plus élevés d'Asie (tableau 1 de l'Appendice).

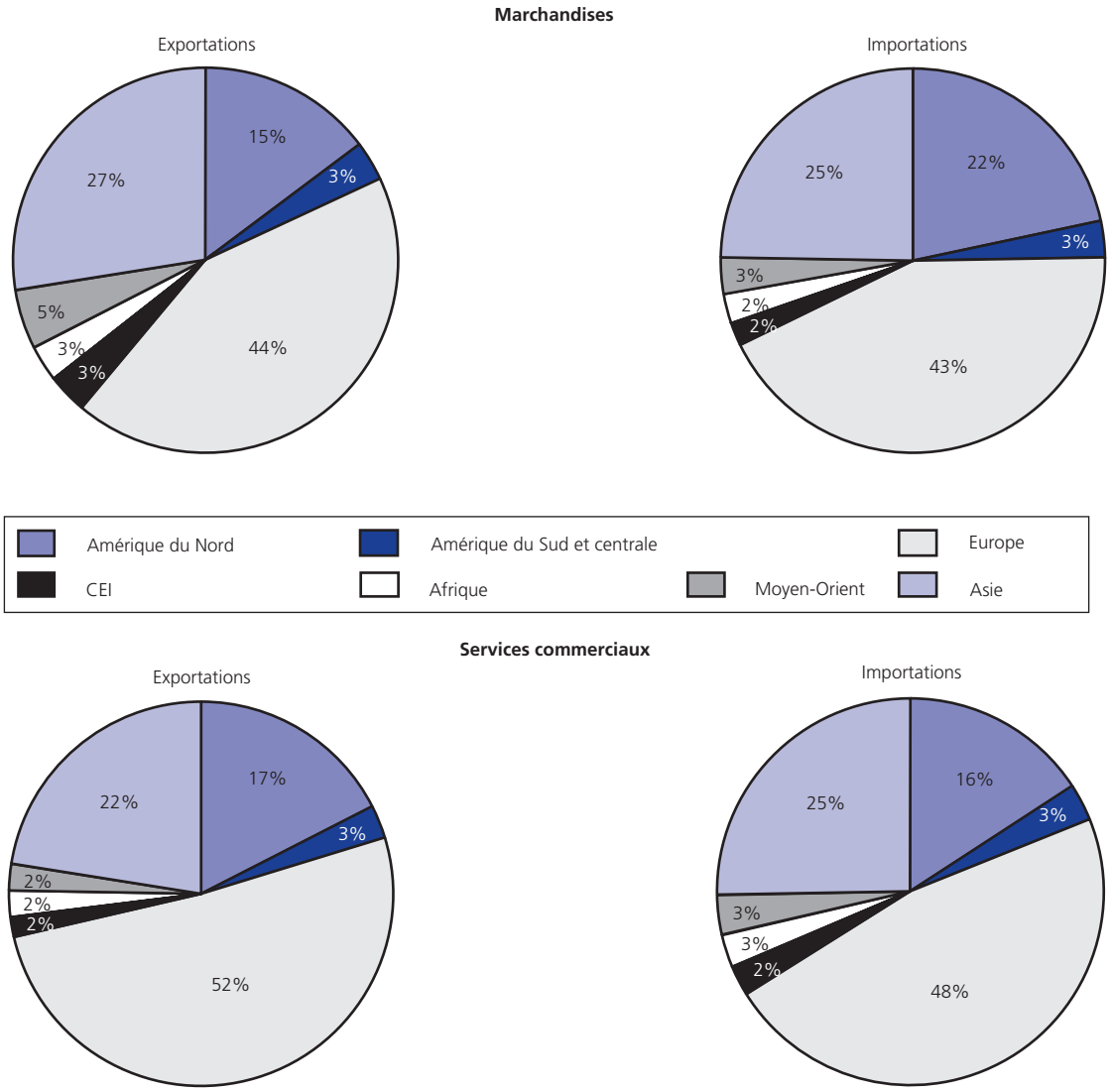
Les exportations et les importations de services commerciaux de l'Asie ont été bien plus dynamiques que le commerce mondial des services commerciaux. Le commerce des services de la Chine et de l'Inde a augmenté beaucoup plus que celui des autres pays d'Asie, bien qu'il ne soit pas possible pour l'instant de faire une comparaison précise sur 12 mois, faute de données complètes (Chine) et en raison de changements dans les méthodes d'enregistrement (Inde). Le Japon, qui est le principal importateur de services d'Asie, a vu ses importations totales de services commerciaux quasiment stagner, principalement en raison de la contraction de ses dépenses à l'étranger au titre des services de voyage.

Comme l'a montré l'examen succinct de l'évolution du commerce régional, les résultats commerciaux peuvent varier autant à l'intérieur d'une région qu'entre les grandes régions géographiques. C'est pourquoi il faut utiliser avec prudence les agrégats du commerce régional pour analyser les flux commerciaux, et il faut les compléter, si possible, par des données plus désagrégées.

Appendice Graphique 1

Part dans le commerce mondial des marchandises et des services commerciaux, par région, 2005

(Part en pourcentage)



Source: OMC.

Appendice Tableau 1
Commerce mondial des marchandises, par région et pour certains pays, 2005
(en milliards de dollars et en pourcentage)

	Exportations					Importations				
	Valeur	Variation annuelle en pourcentage				Valeur	Variation annuelle en pourcentage			
	2005	2000-05	2003	2004	2005	2005	2000-05	2003	2004	2005
Monde	10121	10	17	21	13	10481	10	17	22	13
Amérique du Nord	1478	4	5	14	12	2285	6	8	16	14
États-Unis	904	3	5	13	10	1733	7	9	17	14
Canada	360	5	8	16	14	320	6	8	14	14
Mexique	214	5	3	14	14	232	5	1	15	12
Amérique du Sud et centrale[a]	351	13	15	29	25	294	7	6	28	22
Brésil	118	17	21	32	23	78	6	3	31	17
Autres pays d'Amérique du Sud et centrale[a]	232	11	12	28	26	216	8	7	27	24
Europe	4353	11	19	20	8	4521	10	20	20	9
Union européenne (25)	3988	10	19	19	7	4120	10	20	20	8
Allemagne	971	12	22	21	7	774	9	23	18	8
France	459	7	18	15	2	496	8	21	18	5
Royaume-Uni	378	6	9	14	9	501	8	13	20	6
Italie	367	9	18	18	4	380	10	20	19	7
Autres pays d'Europe occidentale	233	10	14	18	14	182	8	15	16	10
Suisse	126	9	15	18	6	121	8	15	16	9
Europe du Sud-Est	132	21	29	34	17	219	19	33	36	18
CEI	342	19	27	36	29	216	21	27	31	25
Fédération de Russie	245	18	27	35	34	125	23	25	28	28
Afrique	296	15	26	30	29	248	14	21	29	16
Afrique du Sud	52	12	23	26	13	67	17	40	39	16
Afrique sans Afrique du Sud	244	16	26	31	33	181	13	16	26	16
Pays exportateurs de pétrole[b]	166	18	33	41	45	63	17	17	34	17
Pays non exportateurs de pétrole	78	11	18	18	12	118	11	15	22	16
Moyen-Orient	529	15	20	30	36	318	15	15	26	19
Asie	2773	11	19	25	15	2599	12	20	27	16
Japon	596	4	13	20	5	516	6	14	19	14
Chine	762	25	35	35	28	660	24	40	36	18
Quatre nations commerçantes d'Asie de l'Est[c]	731	9	19	25	12	676	8	15	27	14
Inde	90	16	16	33	19	132	21	26	37	35
Pour mémoire:										
MERCOSUR (4)	163	14	19	28	20	113	5	11	38	18
ANASE (10)	653	9	16	20	14	593	9	13	25	16
Échanges extra UE (25)	1328	11	17	21	10	1460	10	19	21	14
UE (15)	3679	10	19	18	6	...	...	...	...	...
UE (10 nouveaux membres)	309	20	29	34	16	...	...	...	...	...
Économies en développement	3443	13	19	27	22	3024	12	17	28	17
Économies en développement d'Asie	2050	13	21	27	18	1932	13	22	30	17

[a] Y compris les Caraïbes.
[b] Algérie, Angola, Congo, Gabon, Guinée équatoriale, Libye, Nigéria, Soudan, Tchad.
[c] Hong Kong, Chine; République de Corée; Singapour; et Taipei chinois.
Note: Pour la composition des groupes de pays, voir les Notes techniques.
Source: OMC.

Appendice Tableau 2
Commerce mondial des services commerciaux, par région et pour certains pays, 2005
(en milliards de dollars et en pourcentage)

	Exportations					Importations				
	Valeur	Variation annuelle en pourcentage				Valeur	Variation annuelle en pourcentage			
	2005	2000-05	2003	2004	2005	2005	2000-05	2003	2004	2005
Monde	2415	10	15	19	11	2361	10	14	18	11
Amérique du Nord	420	5	5	11	10	373	7	9	15	10
États-Unis	353	5	5	11	10	289	7	8	15	10
Canada	51	5	7	11	9	62	7	14	13	10
Mexique	16	3	0	12	12	22	5	3	10	12
Amérique du Sud et centrale[a]	68	8	10	16	20	70	5	4	14	22
Brésil	15	11	9	21	28	22	7	6	12	38
Autres pays d'Amérique du Sud et centrale[a]	53	7	10	14	17	48	4	3	15	15
Europe	1233	11	19	19	7	1119	11	19	16	8
Union européenne (25)	1104	11	19	19	7	1034	10	19	16	7
Allemagne	143	12	20	15	7	199	8	19	13	4
Royaume-Uni	183	9	15	23	-1	150	9	13	20	4
France	114	7	15	12	4	103	11	20	18	7
Italie	93	11	19	17	13	92	11	20	10	15
Autres pays d'Europe occidentale	77	11	16	23	12	57	13	15	23	14
Suisse	45	10	15	24	9	25	10	11	25	7
Europe du Sud-Est	52	12	35	23	15	29	13	27	30	19
CEI	40	18	16	23	20	58	20	17	24	18
Fédération de Russie	24	20	20	25	20	38	18	16	23	15
Afrique	57	13	26	20	12	66	12	16	19	15
Afrique du Sud	10	16	69	14	17	12	16	52	26	19
Moyen-Orient	54	11	27	14	12	80	11	19	20	11
Asie	543	12	10	26	19	595	10	10	25	15
Japon	107	8	8	25	12	136	3	3	22	1
Chine	81	22	18	34	...	85	19	19	31	...
Quatre nations commerçantes d'Asie de l'Est[b]	175	8	9	18	9	165	8	8	21	10
Inde	68	33	21	66	...	67	29	23	53	...
Pour mémoire:										
MERCOSUR (4)	23	8	13	21	25	31	4	8	15	32
ANASE (10)	104	8	2	22	10	132	9	9	21	14

[a] Y compris les Caraïbes.
[b] Hong Kong, Chine; République de Corée; Singapour; et Taipei chinois.
Note: Pour la composition des groupes de pays, voir les Notes techniques.
Source: OMC.